

# La colline : lieu de pouvoir, lieu de mémoire

*A Montbrison, s'il y a un haut lieu, c'est bien la Colline que beaucoup de Montbrisonnais nomment aussi le Calvaire. Cette cheminée basaltique, reste d'un cône volcanique, a d'ailleurs peut-être donné son nom à la ville : Mont-bresou, la montagne "ébresée", en "breses", c'est-à-dire en miettes...*

## Lieu de pouvoir

Au 10<sup>e</sup> siècle un petit château fort surveille déjà les environs. Il est agrandi par le comte Artaud II vers 1075-1080. Après le traité de 1173, les comtes de Forez, définitivement évincés de Lyon, font de Montbrison le chef-lieu de leurs possessions. Le château comtal prend une grande ampleur et couvre toute la colline.

Il abrite alors de nombreuses maisons serrées entre la première et la deuxième enceinte. Il y a aussi une église, Saint-Pierre-le-Vieux, une chapelle qui garde les reliques de saint Aubrin, le patron de la ville et le premier hôpital de la ville fondé en 1095. Le quartier constitue alors, à lui seul, l'essentiel de la cité. Au cours des siècles suivants la ville se développe entre le château et le Vizézy mais la colline reste le point fort, le lieu de dernier refuge. Et, selon le dicton, tout bon Montbrisonnais se doit d'avoir au moins *une vigne aux Puelles* et une *cave au Calvaire*.

## Lieu de mémoire

Pendant les guerres de Religion, se déroulent là des horreurs. Le 14 juillet 1562, le baron des Adrets à la tête d'une bande de Protestants prend Montbrison et son château. Et pour fêter l'événement il organise "*Les sauteriers de Montbrison*". Il fait jeter des prisonniers du haut du donjon sur les piques de ses soudards.

Le 31 août 1582, la foudre tombe sur le donjon qui est incendié. D'aucuns y voient la justice d'en haut. De là viendrait aussi la devise, presque jamais citée, qui entoure pourtant les armoiries de la ville : "*Ad expiandum hostile scelus*". Richelieu achève l'ouvrage en faisant complètement démanteler la forteresse. Le quartier du château est un champ de ruines. Il retrouve vie avec l'installation des Ursulines en 1628 (actuel collège Victor-de-Laprade) puis des Visitandines en 1643 (actuel palais de justice).

## Des croix depuis longtemps

Déjà, avant la Révolution, des croix sont dressées à l'emplacement de l'ancien donjon. La municipalité révolutionnaire les fait démolir. Petit incident révélateur : le 22 ventôse de l'an III (janvier 1794), des citoyens se précipitent à la mairie "*criant à la trahison, demandant la mort des coupables*" ! Que s'était-il passé ? Simplement, de nuit, quelques habitants avaient replacé une grande croix au sommet du "*cy-devant Calvaire*".

La Révolution passée, Jean-Baptiste d'Allard, le riche gentilhomme montbrisonnais, remodèle la colline. Il fait bâtir la *Providence*, maison des sœurs appelées pour assister les prisonnières. Elle sert aussi d'ouvroir et de bureau de bienfaisance. C'est l'actuel lycée Saint-Paul-Forez. Il fait aménager, avec l'aide de prisonniers espagnols, toute la butte, un escalier pour aller aux croix monumentales, 14 niches avec les stations du chemin de croix, une chapelle octogonale. Dressé sur un rocher en direction de la ville un ange tenait une trompette et une banderole portant cette sévère mise en garde : "*Sed judicabit vos*" : Dieu vous jugera...

## Au siècle dernier : un tribunal, une prison, des écoles...

Aux 19<sup>e</sup> et au 20<sup>e</sup> siècle, le quartier du Calvaire est celui du palais de justice, de la prison et des écoles : le collège devenu petit séminaire puis collège Victor-de-Laprade, l'école communale des frères devenue l'école Saint-Aubrin.

Dans les années cinquante la butte était encore un ensemble de masures et les jardinets, avec des poules picorant dans les ruelles herbeuses. Et de temps à autre une roulotte de gens du voyage stationnait au bout de la rue Saint-Aubrin...

Heureuse mise en valeur que celle qui permettra de redonner à ce quartier de la ville la place qu'il mérite.

**Joseph Barou**

## Une grotte mystérieuse sous le Calvaire ?

Au début du 19<sup>e</sup> siècle, l'avocat montbrisonnais Granjon signale, dans son manuscrit déposé aux archives de la Diana, l'existence d'une curiosité : une importante cavité qui existerait sous la butte du Calvaire.

L'abbé Rochigneux, dans son ouvrage "*Le Forez de nos ancêtres*" a repris et résumé les souvenirs de Granjon :

*L'étude géologique du Calvaire n'a pas été faite. Peut-être révélerait-elle des choses intéressantes. A l'intérieur de la colline, l'avocat Granjon, en 1806, signalait l'existence d'une grotte, vaste et curieuse, s'étendant jusque sous les croix. On y accédait par une large ouverture, aujourd'hui obstruée, qui s'ouvrait sur la rue du Bout du Monde. Les comtes de Forez l'avaient fait pratiquer pour en tirer la pierre destinée à la construction du château et des enceintes. Au dire de Granjon qui les a visitées, ces grottes présentaient des dispositions étonnantes, des fûts de basalte formant colonnes et supportant des voûtes d'un aspect fantastique. Ne doit-on pas regretter d'avoir perdu la trace de cette curiosité ?* [Claudius Rochigneux, *Le Forez de nos ancêtres*, 1984, Montbrison]

Avec de multiples caves et souterrains la butte est certainement une termitière mais qu'en est-il exactement de cette mystérieuse grotte oubliée ?

[publié par la Gazette du 7 janvier 2005]